Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1499

Artikel: Femmes qui écrivent, femmes écrivains, écrivaines
Autor: E.J.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282951

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes qui écrivent, femmes écrivains, écrivaines

«Ayant été depuis toujours «instruite», éduquée, orientée selon les programmes scolaires élaborés par des hommes, selon les conceptions, la sensibilité, les intérêts, les habitudes d'esprit du grand peuple des hommes ; ayant appris les règles du langage écrit, telles que les a instituées peu à peu le génie masculin, les femmes ne peuvent guère avoir trouvé jusqu'ici, à part quelques remarquables exceptions, les formes verbales, littéraires, les expressions écrites de leur féminité. C'est dans la langue masculine, selon les schémas, le moule de l'intellectualité masculine qu'elles ont appris à lire et à écrire.[1]»

E.J-R.

Alice Rivaz résume, dans son parti-pris pour une écriture dépendante du genre de son auteur-e, un des principaux problèmes qui se posent quand on aborde le thème de la littérature au féminin : existe-il une littérature féminine ou n'y a-t-il qu'une littérature, universelle, écrite tantôt par des femmes, tantôt par des hommes ? Mais à vouloir choisir trop rigoureusement l'une ou l'autre de ces alternatives, on court peut-être le risque de faire un choix plus politique que littéraire, car si l'universel politique suppose l'indifférence aux identités personnelles, l'universel littéraire suppose au contraire l'affirmation totale de la subjectivité.

Un monde littéraire très masculin, mais riche en écrivaines

Il y a d'abord le monde littéraire, objet d'études sociologiques, mais dont on ne sait pas grand-chose, surtout en Suisse romande où les études statistiques font défaut. À titre d'exemple, le principal prix littéraire romand, le Prix Michel Dentan n'a été remis depuis 1984, année de sa création, que six fois à une femme, dont la dernière en 1998. Autre estimation: les recensions de publications d'écrivaines dans le supplément culturel du *Temps* semblent ne représenter, sans l'appui de sources sérieuses, que moins d'un quart de l'ensemble des ouvrages cités. Quant à l'histoire littéraire enseignée dans les écoles romandes, elle ne fait, de l'avis des étudiant-e-s, qu'une place infime aux auteures (voir article p.15). Pourtant, la figure de l'écrivaine est devenue banale, et la Suisse romande ne manque pas de talents passés, présents, connus et moins connus, que l'on songe à Isabelle de Charrière, Mme de Staël, Corinna Bille, Yvette Z'Graggen, Anne-Lise Grobéty ou Amélie Plume.

Littérature au féminin: creuset de l'identité?

Il y a ensuite les sujets de la littérature ou comment les écrivain-e-s mettent leurs personnages en scène. Dans son étude *Etats de femme*, Nathalie Heinich fait l'inventaire des rôles dévolus aux personnages de femmes dans la littérature tant féminine que masculine pour en conclure que «on découvre une fondamentale dissymétrie, qui tient à l'insistance de la problématique de l'identité dans le récit féminin, alors que c'est la possession – sexuelle notamment – qui est au cœur du récit masculin.[2]» Mais cette dissymétrie, pour autant que les femmes continuent de s'émanciper et de transformer la société, est sans doute vouée à s'estomper, car les hommes, moins convaincus de leur statut, commencent à s'intéresser à leur identité, et les femmes, moins soucieuses de se définir par rapport aux hommes commencent à s'intéresser à leur pouvoir – notamment sexuel. Pour preuve le sulfureux *Baise-moi* de Virginie Despentes[3].

Avoir un style: paradigme d'une identité irréductible aux catégories

Il y a enfin le style, qui transforme le simple récit en littérature. Et le style déjoue toutes tentatives de catégorisation fût-elle celle de genre. En effet, un style ne peut être ni féminin ni masculin, il ne peut-être que l'émanation d'un individu dans sa complexité spécifique et pourtant il offre à la littérature son caractère universel. Reste à souhaiter que le style des écrivaines ne soit ni déconsidéré, ni insuffisamment reconnu parce qu'elles sont femmes, pour que la littérature puisse définitivement se réclamer de l'universalité.

[1] Alice Rivaz, «Un peuple immense et neuf» (texte publié dans *La revue Suisse contemporaine*, décembre 1945, p.67, cité par *Littérature féminine en Suisse romande*, sous la direction de Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, Université Paris X, 1996, p.63

[2] Nathalie Heinich, *Etats de femme,* Gallimard, 1996, p.330

[3] Virginie Despentes, *Baise-moi,* J'ai lu, 2000